Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 15 (1939-1940)

Heft: 14

Artikel: Le ravitaillement d'une division

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-710034

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le ravitaillement d'une division

Parmi les multiples «armes spéciales» et autres spécialités il y a un domaine, pourtant d'intérêt vital pour l'armée, qui est encore très mal connu du soldat. C'est le ravitaillement en subsistance. On sait bien qu'il existe des compagnies de boulangers et des bouchers, on n'ignore pas que le commandant d'unité et son fourrier doivent assurer à la cuisine le ravitaillement pour que chacun ait sa soupe, son ragout, ses spaghettis et son pain.

Comment fonctionne le ravitaillement de ces milliers de soldats qui forment la division?

Il existe quelque part derrière le front, assez loin pour ne pas être exposé aux obus de l'artillerie ennemie, assez près des troupes combattantes pour n'avoir pas des centaines de kilomètres de trajet à accomplir, le *groupe de subsistance.* Il assure le ravitaillement en viande, pain, cacao, spaghetti, fromage, riz, etc., qui constitue l'ordinaire de la troupe. Pour ce faire, les compagnies de boulangers — si le service actif se prolonge sans que l'armée ait à combattre, ce sont les boulangers civils qui peuvent livrer — font les milliers de michettes par jour, dont chaque soldat reçoit un exemplaire pour sa journée. De même, un détachement de bouchers abat plusieurs douzaines de têtes de bétail par jour, afin que chaque homme ait son morceau de viande à midi ou le soir.

Quelques spécialistes s'occupent uniquement du fromage. Ils l'achètent aux fromagers et grossistes et constituent un entrepôt où chaque pièce est contrôlée et soignée jusqu'au jour où le bataillon X ou le groupe Zed recevra une de ces rondeurs qui font le complément indispensable du déjeûner. Une autre salle est convertie en magasin en gros d'épiceries: des centaines de caisses de pâtes, de cacao, de lait condensé, de viande en conserves, de soupes, de «petits déjeûners», de biscuits, d'innombrables sacs de sucre, de riz, de fayots, etc. attendent les commandes et le moment d'être expédiés aux centaines d'unités en campagne.

Dans d'autres bâtiments, on entrepose les fourrages pour les chevaux et les mulets, qui eux aussi, veulent avoir leur ration journalière.

Le fourrier de la compagnie, de la batterie, de l'escadron, etc., d'entente avec son Cdt. d'unité, commande au Q.M. du bataillon ce dont il a besoin pour nourrir ses hommes. La commande est transmise au groupe de subsistance pour exécution, les marchandises y sont groupées et chargées soit sur les wagons C.F.F. — pendant le service actif, par ex., — ou sur camions si le trafic ferroviaire est interrompu par suite des opérations de guerre. Aux places de ravitaillement on décharge les wagons ou camions et on les renvoie au groupe de subsistance, puis par les trains régimentaires ou de bataillons, les commandes sont acheminées jusqu'à la troupe où quartier-maître et fourriers en prennent possession.

C'est ainsi que des dizaines de trains partent chaque jour du groupe de subsistance, dans les différentes directions, vers la frontière et à l'intérieur du pays, pour que chaque jour, la gamelle du soldat soit pleine. On est arrivé heureusement à ce résultat magnifique qu'il n'y a pour ainsi dire plus aucune plainte au sujet de la subsistance dans la troupe. Les denrées alimentaires livrées par les groupes de subsistance sont de première qualité, la viande et le pain également.

Et si un jour le riz de midi est brûlé, vous n'avez qu'à eng... uirlander le chef-cuistot. Si par hasard, les macaronis sont trop salés, alors surveillez bien l'équipe des cuisiniers: il y a certainement parmi eux un amoureux. Il va sans dire que le groupe de subsistance n'y est pour rien dans ces accidents. Les hommes qui y sont incorporés accomplissent jour par jour une besogne énorme. Ils ont à cœur de faire en sorte qu'aucun convoi ne parte en retard, que toutes les commandes soient exécutées avec le maximum de célérité. Car ils savent que le bon moral de la troupe dépend pour beaucoup de la bonne nourriture, donc aussi du fonctionnement impeccable du ravitaillement en subsistance.

Il convient de leur rendre un juste hommage à eux aussi.

H. F.

Une nouvelle profession: le bobardier

C'est un homme prodigieusement intéressant, le bobardier. Né avec la guerre, il disparaîtra après elle. Il est toujours bien renseigné. Du moins il le prétend. Son rôle consiste à colporter à journée faite les bruits les plus fantaisistes, les rumeurs les plus alarmantes, les bobards de toute taille et de toute espèce. Et plus il a exploité l'incommensurable crédulité des gogos, plus il est content.

Le mal est que ses victimes se font à leur tour les propagateurs des bobards. Elles épousent en quelque sorte ses informations, les agrémentent de détails, les enflent un petit peu pour les rendre plus intéressantes — et ainsi elles empoisonnent le pays avec les fausses nouvelles sensationnelles, elles provoquent un état de fièvre permanent, d'autant plus pernicieux qu'il ne se passe jamais rien, et que la curiosité fouettée se jette plus volontiers sur la moisson de bobards que le bobardier sème à tout vent.

Le but de cet exercice? Bien souvent, le bobardier n'est qu'un imbécile vaniteux qui veut jouer à l'homme informé — et en ce cas là, il est facile de discerner la monstruosité des faits qu'il avance. Mais il arrive aussi que vous tombiez entre les pattes d'un bobardier professionnel qui poursuit un effort méthodique: il veut affoler, pour des buts obscurs, mais à coup sûr antinationaux, cette pauvre girouette d'opinion publique. Il veut absolument créer l'eau trouble, ou lancer un ballon d'essai, ou plus simplement saboter la confiance du peuple en son gouvernement et son armée. Il fait partie d'une vaste organisation inconnue qui a des officines un peu partout. Son enseigne: *Propagande étrangère.* Il utilise tous les moyens jusqu'au murmure imperceptible qui, en s'amplifiant jettera l'alarme vaine dans la population. Ses bobards sont truqués, faux, en apparence insignifiants. Ils deviennent seulement dangereux au bout de quelques transmissions. Et comme vous n'avez rien de plus pressé à faire que de raconter votre petite information à votre voisin, celui-ci à sa femme, sa femme à l'épicière du coin, l'épicière à la dactylo d'un grand chef industriel, le bobard aura tôt fait de prendre les proportions qui le rendent virulent.

Et l'arme pour se défendre contre lui? C'est qu'il a la vie dure, et l'on en vient à bout seulement par une lutte sans merci.

D'abord, ne croyez pas tout ce qu'on vous raconte.

Ensuite, demandez à votre informateur ses sources de renseignements. Vous verrez comme c'est vague, comme ça sent l'invention, l'invraisemblable!